

## SAINT-LUDGER-DE-MILOT, UN PETIT VILLAGE QUI ABRITE UNE GRANDE COOPÉRATIVE

**Vers les années 1930, pour contrer les effets néfastes de la pire crise économique qui a sévi en Amérique du Nord, des colons arrivent dans le Canton de Milot pour s'initier à l'agriculture et nourrir leur famille. Situé au nord du Lac-Saint-Jean, entre les rivières Alex et petite Péribonka, Saint-Ludger-de-Milot voit le jour.**

Au fil des mois et des années, la nouvelle paroisse construit des écoles, des commerces, une église et un presbytère et met sur pied des services médicaux. C'est ici que la Coopérative forestière de Petit Paris voit le jour, très exactement le 6 mai 1968. Celle-ci est née de la fusion de l'Union des Cultivateurs Catholiques de Saint-Ludger et de Saint-Augustin, dont l'objectif était de procurer un revenu d'appoint aux agriculteurs durant la période hivernale. Aujourd'hui, le chiffre d'affaires de cette PME à propriété collective totalise quelque trente-cinq millions de dollars (35M\$).

La Coopérative forestière de Petit Paris possède deux usines de sciages en copropriété dont Les produits forestiers Petit Paris et la Scierie E Tremblay. En plus de s'adonner à la transformation, celle-ci procède à la coupe, au transport de la matière ligneuse, à la construction de chemins forestiers ainsi qu'aux travaux sylvicoles et à l'aménagement, des services qu'elle vend à ses filiales et à ses partenaires.

La coopérative emploie 300 travailleurs en période de pointe, dont 150 personnes en sont les propriétaires à part entière. Les profits qu'engendre la Coopérative forestière Petit Paris sont redistribués en fonction des jours travaillés et des gains annuels et ce sont les membres qui, en assemblée générale, se votent eux-mêmes les montants des ristournes à même les profits générés par l'entreprise.

« Le modèle coopératif est d'une force incroyable qui nous a permis de nous prendre en main et de nous approprier notre potentiel économique et en plus, ça marche ! », nous dit Éric Rousseau, directeur général de la coopérative depuis six ans, un gars épris de son travail et soucieux de la réussite de la coopérative. Éric est un gestionnaire qui a grandi dans la forêt. À treize ans, il a appris à conduire la machinerie forestière avec son père comme guide et mentor de la sylviculture.

Investissement Québec et Filaction sont venus à la rescousse afin de soutenir économiquement cette entreprise qui en somme est en très bonne santé financière.



Paris est surnommée « La Ville Lumière ». La Coopérative mériterait aussi ce nom, car là-bas, au nord du Lac-Saint-Jean, par sa vitalité et ses pratiques, elle éclaire et rayonne dans toute la région.

Grâce à la récolte annuelle et à l'aménagement forestier, les épinettes, les sapins et le pin gris voient le soleil et les habitants de la région ne s'en portent que mieux.

